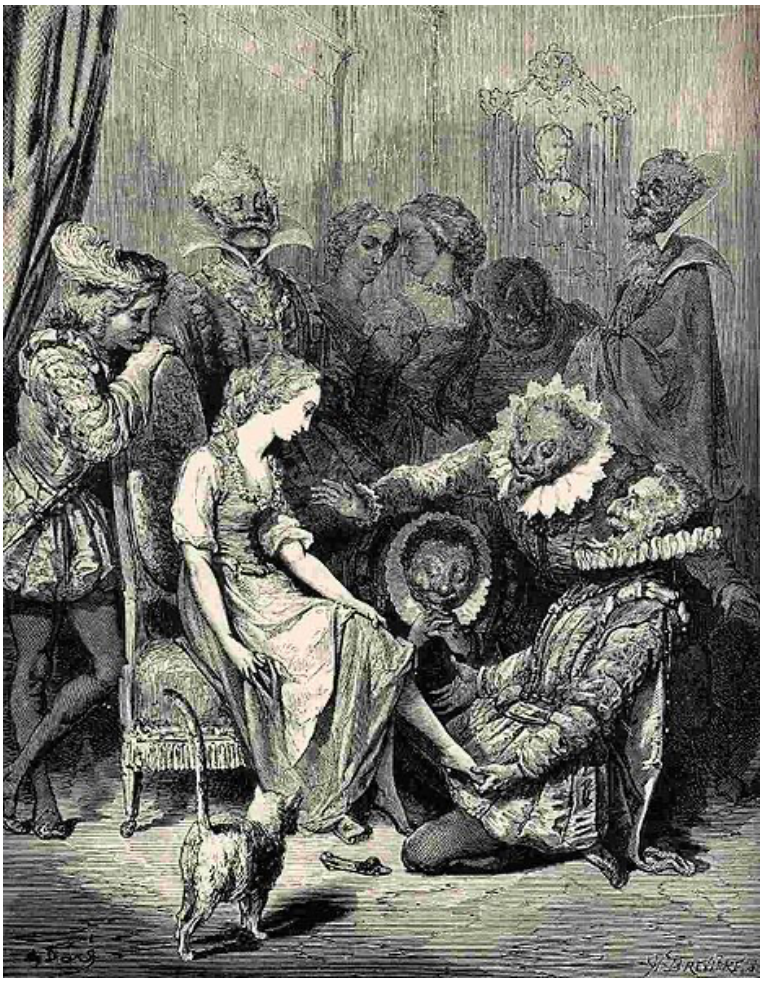
Charles PERRAULT, « Cendrillon ou la Petite Pantoufle de verre », in *Les Contes de ma mère l'Oye*, 1697.



Gustave DORÉ, *La Barbe bleue*, gravure sur bois, 1867.

Il était une fois un gentilhomme[1] qui épousa en secondes noces[2] une femme, la plus hautaine[3] et la plus fière[4] qu'on eût jamais vue. Elle avait deux filles de son humeur[5] et qui lui ressemblaient en toutes choses. Le mari avait de son côté une jeune fille, mais d'une bonté sans exemple ; elle tenait cela de sa mère, qui était la meilleure personne du monde.

Les noces ne furent pas plus tôt faites, que la belle-mère fit éclater sa mauvaise humeur : elle ne put souffrir[6] les bonnes qualités de cette jeune enfant, qui rendaient ses filles encore plus haïssables. Elle la chargea des plus viles occupations[7] de la maison : c'était elle qui nettoyait la vaisselle et les montées[8], qui frottait la chambre de madame et celle de mesdemoiselles ses filles ; elle couchait tout en haut de la maison, dans un grenier, sur une méchante paillasse[9], pendant que ses

[1] Homme noble
[2] Remariage, second mariage
[3] Orgueilleuse
[4] Cruelle
[5] Du même caractère qu'elle
[6] Supporter
[7] Tâches ingrates
[8] Escaliers
[9] Matelas de paille en mauvais état

sœurs étaient dans des chambres parquetées[10], où elles avaient des lits des plus à la mode, et des miroirs où elles se voyaient depuis les pieds jusqu'à la tête.

La pauvre fille souffrait tout avec patience, et n'osait se plaindre à son père, qui l'aurait grondée, parce que sa femme le gouvernait[11] entièrement. Lorsqu'elle avait fait son ouvrage, elle s'allait mettre au coin de la cheminée, et s'assoir dans les cendres, ce qui faisait qu'on l'appelait communément Cucendron. La cadette[12], qui n'était pas si malhonnête[13] que son ainée l'appelait Cendrillon. Cependant Cendrillon, avec ses méchants habits, ne laissait pas d'être[14] cent fois plus belle que ses sœurs, quoique vêtues très magnifiquement.

Il arriva que le fils du roi donna un bal, et qu'il en pria toutes les personnes de qualité[15]. Nos deux demoiselles en furent aussi priées, car elles faisaient grande figure[16] dans le pays.

Les voilà bien aises[17], et bien occupées à choisir les habits et les coiffures qui leur siéraient[18] le mieux. Nouvelle peine pour Cendrillon ; car c'était elle qui repassait le linge de ses sœurs et qui godronnait[19] leurs manchettes. On ne parlait que de la manière dont on s'habillerait.

« Moi, dit l'ainée, je mettrai mon habit de velours rouge et ma garniture d'Angleterre[20].

— Moi, dit la cadette, je n'aurai que ma jupe ordinaire ; mais, en récompense[21], je mettrai mon manteau à fleurs d'or et ma barrière[22] de diamants, qui n'est pas des plus indifférentes. »

On envoya quérir la bonne coiffeuse pour dresser les cornettes à deux rangs[23] et on fit acheter des mouches[24] de la bonne faiseuse[25]. Elles appelèrent Cendrillon pour lui demander son avis, car elle avait le gout bon. Cendrillon les conseilla le mieux du monde, et s'offrit[26] même à les coiffer, ce qu'elles voulurent bien. En les coiffant, elles lui disaient :

« Cendrillon, serais-tu bien aise d'aller au bal ?

— Hélas ! mesdemoiselles, vous vous moquez de moi ; ce n'est pas là ce qu'il me faut.

— Tu as raison ; on rirait bien, si on voyait un Cucendron aller au bal. »

Une autre que Cendrillon les aurait coiffées de travers ; mais elle était bonne, et elle les coiffa parfaitement bien. Elles furent près de deux jours sans manger, tant elles étaient transportées de joie. On rompit plus de douze lacets[27], à force de les serrer pour leur rendre la taille plus menue, et elles étaient toujours devant leur miroir.

Enfin, l'heureux jour arriva : on partit et Cendrillon les suivit des yeux le plus longtemps qu'elle put. Lorsqu'elle ne les vit plus, elle se mit à pleurer. Sa marraine, qui la vit tout en pleurs, lui demanda ce qu'elle avait.

« Je voudrais bien... Je voudrais bien... »

---

[10] Recouvertes de parquet, symbole de luxe
[11] Dominait
[12] La plus jeune des deux sœurs
[13] Méchante
[14] Ne manquait pas d'être
[15] Il y invita tous les nobles du royaume
[16] Étaient considérées comme des personnes importantes
[17] Contentes
[18] Iraient
[19] Faisait des plis à
[20] Dentelle d'Angleterre réputée pour sa finesse
[21] Pour compenser
[22] Barrette
[23] Coiffures que les femmes portaient au XVIIe siècle
[24] Petits ronds de tissu noir, imitant un grain de beauté, que les femmes collaient sur leur visage pour faire ressortir la blancheur de leur teint ; au XVIIe siècle, avoir le teint blanc était un signe de noblesse
[25] Couturière
[26] Proposa
[27] Au XVIIe siècle, les femmes portaient un corset, que l'on serrait à l'aide d'un lacet noué dans le dos, pour rendre leur taille plus fine

Elle pleurait si fort, qu'elle ne put achever. Sa marraine, qui était fée[28], lui dit :

« Tu voudrais bien aller au bal, n'est-ce pas ?

— Hélas ! oui, dit Cendrillon en soupirant.

— Hé bien, seras-tu bonne fille ? dit sa marraine ; je t'y ferai aller. »

Elle la mena dans sa chambre, et lui dit :

« Va dans le jardin et apporte-moi une citrouille. »

Cendrillon alla aussitôt cueillir la plus belle qu'elle put trouver, et la porta à sa marraine, ne pouvant deviner comment cette citrouille la pourrait faire aller au bal. Sa marraine la creusa, et n'ayant laissé que l'écorce, la frappa de sa baguette, et la citrouille fut aussitôt changée en un beau carrosse tout doré.

Ensuite elle alla regarder dans la souricière, où elle trouva six souris toutes en vie. Elle dit à Cendrillon de lever un peu la trappe de la souricière, et à chaque souris qui sortait, elle donnait un coup de sa baguette, et la souris était aussitôt changée en un beau cheval, ce qui fit un bel attelage de six chevaux d'un beau gris de souris pommelé[29].

Comme elle était en peine de quoi elle ferait un cocher[30] :

« Je vais voir, dit Cendrillon, s'il n'y a point quelque rat dans la ratière, nous en ferons un cocher.

— Tu as raison, dit sa marraine, va voir. »

Cendrillon lui apporta la ratière, où il y avait trois gros rats. La fée en prit un d'entre les trois, à cause de sa maitresse barbe[31] ; et l'ayant touché, il fut changé en un gros cocher, qui avait une des plus belles moustaches qu'on eût jamais vues. Ensuite elle lui dit :

« Va dans le jardin, tu y trouveras six lézards contre l'arrosoir ; apporte-les-moi. »

Elle ne les eut pas plus tôt apportés, que sa marraine les changea en six laquais, qui montèrent aussitôt derrière le carrosse avec leurs habits chamarrés[32] et qui s'y tenaient attachés comme s'ils n'eussent fait autre chose de toute leur vie.

La fée dit alors à Cendrillon :

« Eh bien ! voilà de quoi aller au bal, n'es-tu pas bien aise ?

— Oui, mais est-ce que j'irai comme cela avec mes vilains[33] habits ? »

Sa marraine ne fit que la toucher avec sa baguette, et en même temps ses habits furent changés en des habits de drap d'or et d'argent, tout chamarrés de pierreries : elle lui donna ensuite une paire de pantoufles de verre, les plus jolies du monde.

Quand elle fut ainsi parée, elle monta au carrosse, mais sa marraine lui recommanda sur toutes choses de ne pas passer minuit, l'avertissant que, si elle demeurait au bal un moment de plus, son carrosse redeviendrait citrouille, ses chevaux des souris, ses laquais des lézards, et que ses vieux habits reprendraient leur première forme. Elle promit à sa marraine qu'elle ne manquerait pas de sortir du bal avant minuit. Elle part, ne se sentant pas de joie.

Le fils du roi, qu'on alla avertir qu'il venait d'arriver une grande princesse qu'on ne connaissait point, courut la recevoir ; il lui donna la main à la descente du carrosse, et la mena dans la salle où était la compagnie[34]. Il se fit alors un grand silence ; on cessa de danser, et les violons ne jouèrent plus, tant on était attentif à contempler les grandes beautés de cette inconnue. On n'entendait qu'un bruit confus :

« Ah ! qu'elle est belle ! »

Le roi même, tout vieux qu'il était, ne laissait pas de la regarder et de dire tout bas à la reine qu'il y avait longtemps qu'il n'avait vu une si belle et si aimable personne.

---

[28] Enchanté, pourvu de pouvoirs magiques

[29] Couvert de petites tâches rondes, grises ou blanches

[30] Comme il lui manquait encore de quoi faire un cocher ; le cocher est la personne qui conduit une voiture tirée par des chevaux

[31] Belle barbe

[32] Richement ornés et colorés

[33] Misérables

[34] Ensemble des invités

Toutes les dames étaient attentives à considérer[35] sa coiffure et ses habits, pour en avoir, dès le lendemain, de semblables, pourvu qu'il se trouvât des étoffes assez belles et des ouvriers[36] assez habiles.

Le fils du roi la mit à la place la plus honorable, et ensuite la prit pour la mener danser. Elle dansa avec tant de grâce qu'on l'admira encore davantage. On apporta une fort belle collation[37], dont le jeune prince ne mangea point, tant il était occupé à la considérer. Elle alla s'assoir auprès de ses sœurs, et leur fit mille honnêtetés[38] : elle leur fit part[39] des oranges et des citrons que le prince lui avait donnés, ce qui les étonna fort, car elles ne la reconnaissaient[40] point.

Lorsqu'elles l'admiraient ainsi, Cendrillon entendit sonner onze heures trois quarts : elle fit aussitôt une grande révérence à la compagnie, et s'en alla le plus vite qu'elle put. Dès qu'elle fut arrivée, elle alla trouver sa marraine ; et après l'avoir remerciée, elle lui dit qu'elle souhaitait bien aller encore le lendemain au bal, parce que le fils du roi l'en avait priée.

Comme elle était occupée à raconter à sa marraine tout ce qui s'était passé au bal, les deux sœurs heurtèrent[41] à la porte : Cendrillon leur alla ouvrir.

« Que vous êtes longtemps à revenir ! » leur dit-elle en bâillant, en se frottant les yeux, et en s'étendant comme si elle n'eût fait que de se réveiller. Elle n'avait cependant pas eu envie de dormir depuis qu'elles s'étaient quittées.

« Si tu étais venu au bal, lui dit une de ses sœurs, tu ne t'y serais pas ennuyée : il est venu la plus belle princesse, la plus belle qu'on puisse jamais voir ; elle nous a fait mille civilités[42], elle nous a donné des oranges et des citrons. »

Cendrillon ne se sentait pas de joie. Elle leur demanda le nom de cette princesse ; mais elles lui répondirent qu'on ne la connaissait pas ; que le fils du roi en était fort en peine, et qu'il donnerait toute chose au monde pour savoir qui elle était. Cendrillon sourit et leur dit :

« Elle était donc bien belle ! Mon Dieu, que vous êtes heureuses ! Ne pourrais-je point la voir ? Hélas ! mademoiselle Javotte, prêtez-moi votre habit jaune, que vous mettez tous les jours.

— Vraiment ! dit mademoiselle Javotte, je suis de cet avis[43]. Prêter mon habit à un vilain Cucendron comme cela ! il faudrait que je fusse bien folle. »

Cendrillon s'attendait bien à ce refus, et elle en fut bien aise ; car elle aurait été grandement embarrassée, si sa sœur eût bien voulu lui prêter son habit.

Le lendemain, les deux sœurs furent au bal, et Cendrillon aussi, mais encore plus parée que la première fois. Le fils du roi fut toujours auprès d'elle, et ne cessa de lui conter des douceurs[44]. La jeune demoiselle ne s'ennuyait point, et oublia ce que sa marraine lui avait recommandé ; de sorte qu'elle entendit sonner le premier coup de minuit, lorsqu'elle ne croyait pas qu'il fût encore onze heures ; elle se leva et s'enfuit aussi légèrement qu'aurait fait une biche.

Le prince la suivit, mais il ne put l'attraper. Elle laissa tomber une de ses pantoufles de verre, que le prince ramassa bien soigneusement. Cendrillon arriva chez elle bien essoufflée, sans carrosse, sans laquais, et avec ses méchants habits, rien ne lui étant resté de toute sa magnificence[45] qu'une de ses petites pantoufles, la pareille de[46] celle qu'elle avait laissé tomber. On demanda aux gardes de la porte du palais s'ils n'avaient point vu sortir une princesse : ils dirent qu'ils n'avaient vu

---

[35] Regarder attentivement, examiner
[36] Ici, couturiers
[37] Repas léger
[38] Compliments
[39] Elle partagea avec elle
[40] Reconnaissaient
[41] Frappaient
[42] Politesse
[43] Javote pense en fait le contraire de ce qu'elle dit
[44] Courtiser, parler de façon galante pour séduire
[45] Ses beaux et riches habits
[46] La même que

sortir personne qu'une jeune fille fort mal vêtue, qui avait plus l'air d'une paysanne que d'une demoiselle[47].

Quand ses deux sœurs revinrent du bal, Cendrillon leur demanda si elles s'étaient encore bien diverties, et si la belle dame y avait été : elles lui dirent que oui, mais qu'elle s'était enfuie lorsque minuit avait sonné, et si promptement[48], qu'elle avait laissé tomber une de ses petites pantoufles de verre, la plus jolie du monde ; que le fils du roi l'avait ramassée, et qu'il n'avait fait que la regarder tout le reste du bal, et qu'assurément il était fort amoureux de la belle personne à qui appartenait la petite pantoufle.

Elles dirent vrai ; car, peu de jours après, le fils du roi fit publier à son de trompe[49] qu'il épouserait celle dont le pied serait bien juste[50] à la pantoufle. On commença à l'essayer aux princesses, ensuite aux duchesses et à toute la cour ; mais inutilement. On la porta chez les deux sœurs, qui firent tout leur possible pour faire entrer leur pied dans la pantoufle ; mais elles ne purent en venir à bout. Cendrillon, qui les regardait, et qui reconnut sa pantoufle, dit en riant :

« Que je voie si elle ne me serait pas bonne[51] ! »

Ses sœurs se mirent à rire et à se moquer d'elle.

Le gentilhomme qui faisait l'essai de la pantoufle ayant regardé attentivement Cendrillon, et la trouvant fort belle, dit que cela était très juste, et qu'il avait ordre de l'essayer à toutes les filles. Il fit assoir Cendrillon, et, approchant la pantoufle de son petit pied, il vit qu'elle y entrait sans peine, et qu'elle y était juste comme si elle eût été de cire[52]. L'étonnement des deux sœurs fut grand, mais plus grand encore quand Cendrillon tira de sa poche l'autre petite pantoufle, qu'elle mit à son pied. Là-dessus arriva la marraine, qui, ayant donné un coup de sa baguette sur les habits de Cendrillon, les fit devenir encore plus magnifiques que tous les autres.

Alors ses deux sœurs la reconnurent pour la belle personne qu'elles avaient vue au bal. Elles se jetèrent à ses pieds, pour lui demander pardon de tous les mauvais traitements qu'elles lui avaient fait souffrir. Cendrillon les releva et leur dit, en les embrassant, qu'elle leur pardonnait de bon cœur, qu'elle les priait de l'aimer bien toujours. On la mena chez le jeune prince parée comme elle était. Il la trouva encore plus belle que jamais, et peu de jours après, il l'épousa. Cendrillon, qui était aussi bonne[53] que belle, fit loger ses deux sœurs au palais, et les maria dès le même jour à deux grands seigneurs de la cour.

Moralité

La beauté, pour le sexe[54], est un rare trésor ;
De l'admirer jamais on ne se lasse ;
Mais ce qu'on nomme bonne grâce[55],
Est sans prix, et vaut mieux encor.
C'est ce qu'à Cendrillon fit avoir sa marraine,
En la dressant[56], en l'instruisant
Tant et si bien qu'elle en fit une reine ;
Car ainsi sur ce conte on va moralisant.
Belles, ce don vaut mieux que d'être bien coiffées ;
Pour engager[57] un cœur, pour en venir à bout,
La bonne grâce est le vrai don des Fées,
Sans elle on ne peut rien, avec elle on peut tout.

---

[47] Jeune fille noble
[48] Rapidement
[49] Fit annoncer publiquement
[50] S'ajusterait
[51] Si elle ne m'irait pas
[52] Sur-mesure, comme si la pantoufle avait été faite à partir d'un moulage en cire de son pied
[53] Généreuse, gentille
[54] Les femmes
[55] Bonté, gentillesse
[56] En l'élevant, en l'éduquant
[57] Séduire

Autre moralité

C'est sans doute un grand avantage,
d'avoir de l'esprit[58], du courage,
de la naissance, du bon sens,
et d'autres semblables talents,
qu'on reçoit du ciel en partage ;
mais vous aurez beau les avoir,
pour votre avancement ce seront choses vaines[59] ;
si vous n'avez, pour les faire valoir[60],
ou des parrains ou des marraines.

[58] Intelligence
[59] Cela vous sera inutile pour gravir les échelons de la société
[60] Pour en tirer profit